

sonne. Quel est celui de nos compatriotes qui a soutenu nos droits dans ces lieux avec plus de persistance et de succès ? Aucun. Il a symbolisé la force dans un règne de force. La terreur n'avait ni prise ni influence sur lui.

Avant que de mettre la charrue dans les terres qui bordent cette belle rivière, les Canadiens ont dû les conquérir au bout du bras. Montferrand a personnifié ces combattants d'une époque déjà presque oubliée mais très historique, très honorable pour nous.

Au lac des Sables, voilà soixante ans, il prêchait la colonisation. Je me demande si M. le curé Labelle connaît ce précurseur de ses œuvres. Il faut, disait Montferrand, que les Canadiens s'emparent de ces belles terres : autrement l'Anglais nous écrasera ; dans les villes nous ne pouvons plus commander ; notre valeur est à la campagne. Durant les dernières années de sa vie, il parlait sans cesse de ce sujet et encourageait la jeunesse à défricher le sol.

Mon plan primitif était de livrer à la presse une série de notes sur les premières années de la ville d'Ottawa. On n'habite pas une localité dix-huit ans sans recueillir bien des choses de son passé. Examen fait, je détache Montferrand de ce cadre pour le faire paraître seul. Il appartient autant et plus à Montréal qu'à Ottawa, et comme il est connu de tout le monde, je suis persuadé qu'il sera partout bien reçu.

FIN

321927